



Tristan

Écrit par Anthony Jauneaud le 9 août 2013.

D'après un thème suggéré sur Google+ par Benoît Le Mintier :

« Aisselles ».

Oh et puis merde, je vais te raconter pour Tristan. Mais tu dois me promettre de ne pas te moquer. OK ?

Bon alors voilà : l'année dernière, en juin je crois, mon cousin Paul, tu sais, le petit brun que tu aimes bien et qui est complètement homosexuel, Paul donc, m'appelle pour m'inviter à un barbecue à la plage. À l'époque, j'étais chez ma grand-mère, je tentais de terminer ma thèse et je m'étais dit que partir là-bas, dans un coin paumé, ça allait me permettre d'écrire plus vite et plus efficacement.

Pas de chance, Paul était en vacances pas loin de là, sur la côte et il m'invite. Difficile de dire non : j'étais en pleine forme, je n'avais pas bu une seule goutte d'alcool depuis des jours et puis je sais pas, l'été s'était installé, je crois que c'était réellement le moment pour moi d'aller prendre le soleil et faire un break.

Je n'étais pas forcément en avance sur ma thèse mais je me suis dit que ça n'allait être qu'une soirée et, au pire, un lendemain de gueule de

bois. J'étais grande, je pouvais gérer.

Alors j'ai pris la voiture de mamie – qui m'a ensevelie sous une tonne de recommandations tant elle avait peur de me voir prendre la route totalement bourrée – et j'ai roulé jusqu'à la petite maison que Paul avait louée pour les vacances. Il y avait son mec de l'époque, un étudiant en médecine pas très intéressant et quelques amis. Durant toute l'après-midi, de nouvelles têtes arrivaient, amenant avec eux d'autres amis. Au final, sur la plage ce soir là, nous devions être une cinquantaine.

C'est sans doute pour ça que je n'avais pas vu Tristan avant. Je m'étais plus ou moins élue chef des salades et lorsque le dernier grand bol fut vidé, je m'octroyai le droit de ne plus m'en occuper et de me concentrer sur la fête.

Un Martini dans chaque main, prête à rattraper mon retard, j'ai enfin levé la tête pour rencontrer mes camarades. Des jeunes, deux ou trois ans de moins que moi, venus là pour s'amuser comme des petits fous. Des amis d'amis. De vagues connaissances. De parfaits inconnus. Tous bronzés, tous marqués aux genoux ou aux épaules par des coups de soleil. Tous déjà fébriles. J'ai bu d'une gorgée mon Martini gauche et j'ai fait mine de garder le droit pour plus tard.

On marchait sur le sable directement, les chaussures étaient empilées quelque part dans un coin de la maison de location. Certains couples s'éloignaient pour quelques minutes, à l'intérieur ou alors

derrière une dune un peu plus loin. On ne regardait pas vraiment en fait. On dansait sur un mélange bizarre de vieux et de nouveaux tubes, sans vraiment y penser. Sans doute qu'on se battait près de la sono pour savoir quelle serait la prochaine chanson à passer mais je n'en avais rien à faire.

Et je l'ai vu.

Oui, je fais une pause dramatique. Je crois que j'ai le droit, non ?

Deux ans et demi sans le moindre mec, pas la moindre histoire sauf si, bien sûr, on compte l'assistant de recherche ultra lourd à qui je n'ai pas réussi à dire non. Mais il ne compte pas. Ça ne compte jamais quand on s'endort avant même d'avoir enlevé son pantalon. Il était mignon à ronfler comme un chiot sur mon canapé, le cul levé vers le plafond, un filet de bas sur les coussins.

Donc je l'ai vu. Sans doute que lorsque ça s'est produit, je l'ai d'abord aperçu puis j'ai pris mon temps pour l'analyser en détails. Mais mon cerveau a été très franc et très direct. Ce que j'ai vu avant tout, c'était ses aisselles. Il portait un débardeur bariolé jaune et rouge, et ses bras en dépassaient avec une aisance et une certaine grâce. Il était suffisamment lâche pour que je puisse distinguer le pli de peau juste au-

dessus de son aisselle. Quelques poils bruns s'en échappaient.

Le reste était à la hauteur bien sûr : des yeux bleu acier, une petite barbe de trois jours impeccable, des cheveux en bataille – comme s'il venait de se lever – et des avant-bras carrés et musclés, recouverts d'un fin duvet qui reflétait à merveille le soleil couchant.

Je sais ce que tu vas dire.

Ce n'est pas mon genre. Les surfeurs, les sportifs, les skateurs, tout ça, ce n'est pas ma came habituellement. Tu vas me dire que j'avais sans doute trop bu, que j'étais bourrée, que j'étais à côté de la plaque. Mais je suis réellement tombée amoureuse de lui, en un instant. Comme ça. Je ne me suis plus sentie, j'ai avancé vers lui comme un seul homme.

« Salut, moi c'est Claire.

– Salut ! Moi c'est Tristan.

– Tu as une Isolde ?

– Iso... quoi ?

– Je te demandais ce que tu buvais.

– Une bière.

– La musique est un peu forte !

– Ouais ! »

Il y a un petit silence. Mon cerveau avait les mains agrippés à mes yeux et hurlait comme un fou : « Il est totalement con, regarde comme il

bête ! » Mais autre chose avait pris contrôle de mon corps.

« T'es la cousine de Paul, c'est ça ?

– Ouais ! On s'est déjà vu ?

– Non, non, il parle souvent de toi. J'étais à la fac de médecine avec lui, en première année.

– Tu fais quoi maintenant ?

– J'ai repris le shop de mon père.

– Oh mon dieu mais qu'il est bête, continuait à crier mon cerveau.

– Ah mais oui ! Je me souviens maintenant ! Paul me parle pas mal de toi en effet.

– En bien j'espère.

– C'est Paul, il ne dirait jamais quelque chose de méchant sur quelqu'un. »

J'ai souri et j'ai espéré que ce mensonge passe.

« Ouais, il est vraiment cool. »

J'ai soupiré intérieurement tout en lui posant la main sur le bras.

Je te passe le reste de la discussion. Son front était si bas qu'il ratissait le sable. Mais il ne m'a pas quitté des yeux durant toute la soirée. Quand je lui ai dit le sujet de ma thèse, il a perdu un instant conscience et m'a répondu une phrase typique, celle que j'entends tout le temps : « Ça a l'air intéressant ! ». Un poil trop enjoué, comme s'il ne

s'en foutait quand même pas totalement.

Il m'a touché le bras, j'ai bu une dizaine de verre et nous avons fini dans la voiture de mamie, lui sur le siège arrière et moi la tête dans le plafonnier.

Ouaip, j'avais un peu honte. Je suis rentrée, j'ai pris une douche et j'ai commencé à travailler, pour me changer les idées. Il était presque sept heures, j'ai entendu mamie se réveiller et préparer du café. Elle m'a embrassé sur le front et j'ai dit que j'avais passé une bonne soirée.

Après le petit-déjeuner, je suis remonté dans ma chambre et j'avais un SMS. C'était Tristan. Je me suis dit que bon, j'avais le temps pour ma thèse.

Il m'attendait devant un petit snack-bar au bord de la route. Assis sur sa chaise en plastique blanc, il avait les bras derrière la tête, tout sourire. J'ai dû dire quelque chose d'assez idiot et puis on a roulé jusqu'à chez lui. Je crois que j'avais un peu honte d'avoir profité de la voiture de mamie alors on a couché dans un lit. Et un peu à côté aussi. Puis dans sa cuisine et aussi dans sa douche.

Pendant que Tristan dormait nu à mes côtés, je pensais doucement à ce que j'avais raté, à toutes ces opportunités que j'avais laissées sur le bas-côté. Je ne suis habituellement pas du genre à avoir des remords ou

à regretter, tu me connais. Seulement cette fois là je me suis demandée si je n'avais pas raté ma vie.

Et je fais une thèse ultra chiante en géographie. Normalement ce genre de questions est censé nous frapper tous les jours. Mais c'est seulement entre les ronflements de Tristan que cette idée me traversait l'esprit. Je n'avais qu'à poser mes yeux sur ses aisselles, plus claires que le reste de son corps.

Bon. La suite tu la connais. Le retour à Paris. La thèse qui se termine dans la douleur. Les week-ends où je partais sur la côte. Tout ça, c'était à cause de lui. Jusqu'en septembre, c'était lui. Il me rendait folle. Je n'avais jamais autant désiré quelqu'un et, en même temps, eu envie de le gifler.

Ça s'est terminé en octobre. Je suis descendue en train jusque là-bas. Je suis sortie du train, il avait du retard et m'avait prévenue par SMS. J'attendais sur un banc, devant l'entrée. Il faisait moche dehors, un ciel gris, un soleil pâle. Pas le climat habituel. J'avais hâte qu'il arrive. J'étais fatiguée, sans doute un peu énervée par cet énième voyage qui me faisait honte.

Je ne sais pas pourquoi, mais il ne m'a pas vue quand il est arrivé. Son regard a balayé la salle en m'évitant. Tristan a marché vers les guichets avant de rejoindre les quais. J'ai pris ma valise et je me suis

réfugiée derrière un groupe d'Autrichiens perdus ; il a fait encore un tour, a essayé de m'appeler sur mon portable que j'ai laissé vibrer, et il est parti attendre dans la voiture. J'ai sauté dans le train pour Paris qui paraît cinq minutes plus tard et je ne l'ai jamais recontacté.

Pourquoi ? C'est très simple au fond. Il n'avait plus grand intérêt ce Tristan. Ce jour là, à la gare, il portait un sweater qui cachait ses aisselles.

FIN

À propos de Mâche Fiction : L'idée derrière Mâche Fiction est de concevoir un espace où partager avec les lecteurs. Le matin, nous vous demandons sur Twitter un mot, une histoire ou un thème, et le soir, vous avez une histoire. Simple, non ?

À propos de l'auteur : Anthony Jauneaud est auteur, *narrative designer* pour le jeu vidéo, et scénariste pour la télévision. Il a notamment travaillé chez Ubisoft.

Sinon il y a [Monkey Moon](#) où il est designer, [Merlanfrit](#) où il parle jeux vidéo et d'autres choses à retrouver sur [son site](#).

Retrouvez d'autres fictions sur le site de [Mâche Fiction](#).

Suivez-nous [@machefiction](#) sur Twitter, contactez-nous par [mail](#).